

2



Infos communales

La fusion implique du neuf

3



Infrastructures et projets

Le nouveau bâtiment communal se révèle

4



Histoire

Fortification et chevalerie

5



École

Le camp de ski :
ça glisse tout seul

6



Gens d'ici

Igor Ustinov :
il façonne le futur
avec des matériaux nouveaux

7



Nos artisans

Hervé Baudois : l'excuse
de la panne ne lui fait pas peur

8



Vie locale

La course aux œufs de Chapelle :
roule ma poule

9



Jeunes d'hier et d'aujourd'hui

Guillaume Prélaz : bientôt patron,
le fromager ne fait pas les choses
à moitié

10



Sociétés

Chœur mixte de Chapelle-
Gillarens : ça chante toutes
générations confondues

11



Manifestations

Le Tir en campagne 2025 :
les champions de la gachette
sur le pas de tir

12



La page verte

Le chardon : ça envahit
et c'est piquant

Edito

Petit vent de fraîcheur

Le printemps est traditionnellement la saison du renouveau. Cette édition du 21 mars 2025 est au diapason : nouveaux visages à l'administration communale, nouvelle affectation pour l'ancienne école d'Ecublens qui – après rénovations et transformations – deviendra « Maison de commune », un jeune bien d'ici, hier apprenti, qui s'apprête aujourd'hui à reprendre l'entreprise et le flambeau de son patron. Une belle histoire de transition et de transmission, une saga fromagère à découvrir en page neuf (évidemment).

Même les longues traditions se parent, d'une façon ou d'une autre, d'une petite touche rafraîchissante. Le Tir fédéral en campagne est organisé par

une société de tir militaire plus que centenaire. Mais cette vénérable institution est désormais présidée par une jeune femme. De quoi dépoussiérer quelques clichés. Du côté du chœur-mixte de Chapelle-Gillarens, il est aussi question d'un subtil cocktail entre l'immuable et un zeste de renouvellement.

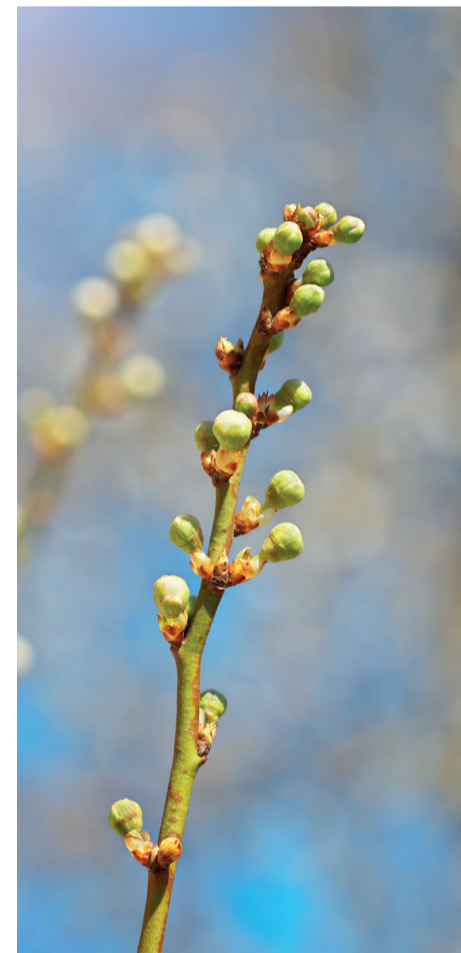
Tradition encore dans la rubrique « vie locale », avec la course aux œufs qui fait depuis longtemps le bonheur des chasseurs de trésors. Les enfants d'hier ont grandi, mais les œufs sont neufs chaque année et le charme des sourires édentés par la petite souris est indémodable.

En page 6, vous découvrirez un concitoyen aux racines slaves qui porte un patronyme célèbre. Sculpteur, il s'est mis en tête de joindre l'utile à l'utile, en concevant des éléments de construction fabriqués à partir de plastique recyclé. L'art de faire du neuf avec du vieux n'a pas dit son dernier mot : rien ne se perd, tout se transforme.

La page histoire nous plonge dans une époque encore plus jeune que notre jeunesse, un temps que les moins de 1025 ans ne peuvent pas connaître : l'an mille, où les constructions se font inexpugnables et âge d'or des chevaliers. Il est aussi question de chevaux dans la rubrique des artisans, mais dans leur version contemporaine mécanique.

Avant les beaux jours, il y a eu la neige et les élèves des écoles ont aimé ou pas les ingrédients du camp de ski, la disco semblant avoir au moins autant d'intérêt que les pistes. Ce numéro se termine avec l'épineux sujet du chardon, ardu à bouter hors de nos jardins et champs, à grand renfort de gants, bêche et pic à gentiane.

Le tout est un cocktail d'ancien et de nouveautés, un melting-pot de sujets exclusivement locaux, savamment brassés et agrémentés de la petite sauce de la rédaction, afin d'en souligner le goût. Ce 10e numéro vous est servi tout frais sorti de l'imprimerie : bon appétit !



© Freepik

2 Infos communales

Personnel de l'administration et informations diverses

Avec la fusion, de nouveaux employés ont rejoint l'administration communale de Rue pour répondre aux demandes des habitants.



Secrétaire communale (80%), Chantal Bosson

Secrétaire communale à Montet pendant 5 ans, je suis titulaire du Brevet fédéral de spécialiste en administration publique. C'est avec enthousiasme que j'ai rejoint ma commune d'habitation le 01.01.2025. Mes objectifs sont d'unir et maximiser l'administration communale pour répondre aux besoins de la population efficacement.

Collaboratrice administrative (60%), Christine Marchand

Employée de commerce banques publiques ; gestion de fortune banques privées ; ingénierie informatique ; secrétaire communale de Chapelle durant près de 4 ans, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'entame cette nouvelle fonction. L'avenir d'une belle commune s'offre à nous.



Collaboratrice administrative (50%), Joëlle Grangier

Employée de commerce de formation, en fonction depuis 2023 au sein de l'administration communale de Rue, j'attache une grande importance à la vie d'une commune et au bien-être de ses citoyens. C'est avec enthousiasme que je suis prête à répondre aux défis de cette nouvelle aventure « fusionnée ».

Secrétaire scolaire (60%), Sandra Curty

Titulaire du Brevet fédéral d'assistante de direction, j'ai rejoint l'administration communale en été 2022. Je m'occupe du secrétariat pour les écoles, l'accueil extrascolaire et le projet de nouvelle école.



Administrateur des finances (80%), Gaëtan Muller

Ayant rejoint l'administration communale au cours de l'année 2022 en tant qu'administrateur des finances, je suis ravi de participer à la naissance de ce beau projet de fusion, souhaité par nos habitants. Ensemble, nous construirons une administration plus forte et efficace pour répondre aux besoins de la population.

Secrétaire technique (50%), Marie-Claude Seydoux

Cadre en administration communale, je travaille dans le domaine public depuis 35 ans. J'ai choisi de consacrer mon expérience au service technique de la nouvelle commune.



Collaboratrices administratives au service des finances



Brigitte Terrapon (60%)

Employée de comptabilité durant 28 ans au service des hôpitaux fribourgeois, je me suis orientée depuis août 2024 vers l'administration communale de Rue. Partager les précieuses connaissances de mes collègues me procure de la motivation pour construire l'avenir.

Myriam Desarzens Besson (20%)

Arrivée à Auboranges en 1986, j'ai rapidement pris part à la vie du village, en m'impliquant dans l'organisation de manifestations locales. Après des études en commerce et comptabilité, j'ai notamment exercé la fonction d'administratrice des finances de la Commune d'Auboranges de 2001 à 2024 et je suis actuellement comptable depuis 9 ans pour l'Antenne Sociale de la Glâne Sud.



Christine Fardel (60%), depuis 1990

active comme boursière communal depuis 1990



Préposée au Contrôle des habitants (70%), Karine Charrière

En place depuis 2018 et secrétaire communale à Auboranges avant fusion. Titulaire du diplôme de spécialiste en office de la population et au bénéfice de près de 10ans d'expérience dans les administrations communales, le choix de poursuivre mon activité au contrôle des habitants était une évidence.

Départ : Cynthia Mesot au 31.03.2025

Infos diverses

Boîtes communales pour les votations

Les boîtes de vote des communes de Rue, Auboranges, Chapelle, Promasens et Rue ont été supprimées. L'unique boîte pour déposer votre enveloppe de vote se trouve à l'administration communale à la Route d'Eschiens 21 à 1673 Ecublens.

Les enveloppes prévues pour les votations sont préaffranchies et peuvent par conséquent être déposées à la Poste, dans les boîtes aux lettres jaunes ou être déposées directement à l'administration communale à Ecublens.

Le bureau de vote recrute

Le bureau de vote recherche un représentant d'Auboranges, Chapelle et Ecublens pour les prochains dépouillements. Cette présence est rémunérée. Veuillez vous annoncer auprès de l'Administration communale (admin@rue.ch).

Piliers publics

Tous les affichages d'informations à la population seront affichés à la Maison de commune à Ecublens uniquement.

Canal d'informations Illiwap

L'application « I-Glâne Rue » regroupera les informations de l'ensemble des villages. Les applications « I-Glâne » Auboranges-Chapelle-Ecublens seront prochainement désactivées.

Les informations sont désormais publiées par « Illiwap ». Si ce n'est pas encore fait nous vous remercions de bien vouloir télécharger l'application (<https://www.illiwap.com/fr>), pour être tenus au courant des actualités communales.

Pick-e-Bike débarque dans la Glâne avec une offre spéciale pour les pendulaires

Bonne nouvelle pour les habitants et travailleurs de la Glâne : dès 2025, le service de vélos en libre-service Pick-e-Bike s'étend à la région avec une nouvelle formule pensée spécialement pour les pendulaires !

Afin de favoriser la mobilité douce et d'offrir une alternative économique et écologique aux déplacements quotidiens, une carte journalière sera mise en place au tarif attractif de CHF 5.00 pour une durée de 12 heures dès l'achat. Ce concept permettra aux usagers de profiter librement des vélos électriques tout au long de la journée, sans contrainte horaire ni frais supplémentaires.

Les pendulaires pourront ainsi utiliser un vélo depuis leur point de départ jusqu'à une gare ou un arrêt de bus, puis le bloquer en toute sécurité pour le récupérer lors de leur retour. Cette offre sera disponible du lundi au vendredi, offrant une solution plus avantageuse que le P+R pour les trajets domicile-travail.

Rendez-vous en 2025 pour pédaler vers un avenir plus vert !

<https://fribourg.pickebike.ch/fr/>

Faux policier / usurpation de documents



D'autre part, la commune ne délivre aucune autorisation d'accès à aucun bâtiment privé. Si un inconnu se présente à votre porte avec une autorisation délivrée par la commune, ne le laissez pas entrer. Restez vigilants !

Administration communale de Rue des services communaux centralisés grâce à la fusion

Par une belle matinée ensoleillée à la température printanière, « Le Pavé » a eu droit à une visite guidée des lieux lors des travaux de rénovation et d'aménagement de l'ancienne école d'Ecublens, afin de s'imaginer ce que deviendra le bâtiment qui a abrité ses derniers élèves en 2010. Messieurs Joseph Aeby, syndic et Loris Bossi, conseiller communal responsable des bâtiments, ont repris en janvier le projet de transformation à la suite de leurs collègues d'Ecublens

La « Maison de Commune » est le nom qui a été choisi pour désigner le nouveau bâtiment administratif. Joseph Aeby précise que c'est pour éviter les mélanges entre les appellations « bureau communal » du côté d'Ecublens ou encore « administration communale » du côté de Rue. Une dénomination aux consonnances familiales pour lancer cette nouvelle fusion aussi bien administrative que villageoise.

Un joli renouveau attend cette belle bâtisse datant du début du 20^{ème} siècle, avec une architecture typique des années 1910-1920. Le choix de cet endroit s'est imposé car l'Hôtel de Ville de Rue n'avait pas la capacité d'accueillir tous les bureaux et services communaux : « L'idéal, sur le principe, aurait été de ne pas déménager. Mais on ne pouvait pas y accueillir tout le monde. Puis en faisant le tour de la nouvelle commune, l'endroit se détachant très clairement était celui d'Ecublens », rapporte le syndic.

Avant la rénovation, le bâtiment se composait de l'administration au rez-de-chaussée, d'un appartement au 1^{er} étage et d'une salle au 2^{ème} étage. Le gros avantage avec l'étage du milieu était que les pièces de l'appartement, où vivait l'ancien secrétaire communal et enseignant, étaient transformables en bureau, moyennant quelques modifications. « Ce n'est pas le bâtiment qui demandait le plus de transformations », ajoute Loris Bossi.

Dès ce printemps, à la « Maison de Commune », le niveau inférieur sera dédié à l'accueil. S'y trouveront la réception ainsi que quatre places de travail en back office séparés à l'aide de parois polyphoniques et amovibles. Il y aura aussi le bureau de la secrétaire communale dans lequel pourront aussi se tenir les séances du personnel administratif.

En dessus, nous retrouverons les différents bureaux de l'administration dont font partie le service des écoles, le service technique et les finances. L'ancienne cuisine, elle, sera réaménagée en local de pause. Le syndic précise qu'un bureau lui avait été destiné mais qu'il a finalement été supprimé pour cause de place.

Sous les combles se tiendront les séances du conseil communal ou les séances administratives dans ce qui a autrefois été une classe d'école enfantine. Une salle lumineuse avec, en prime, la vue sur le château ! Un petit bureau, au fond, sera réservé aux conseiller(ère)s afin de permettre à celles et ceux qui le souhaitent d'y travailler ou de préparer leur séance.

« Le grand avantage, qu'il ne faut de loin pas négliger par rapport à Rue, est aussi la surface autour du bâtiment. Vu que la population qui doit être desservie a augmentée, on pourra les accueillir plus facilement, sans avoir de problèmes avec, notamment,



© Christelle Chillier

les places de parc », précise Loris Bossi. « Pour ce qui est de la surface à l'arrière du bâtiment, aucun aménagement n'est prévu pour le moment. »

La cage d'escalier a été complètement remise à neuf et isolée. Un accès PMR (personne à mobilité réduite) a été installé grâce à un système de chaise appelé « monte-escalier », remplaçant la construction d'un ascenseur beaucoup plus coûteux.

« Les sanitaires ont été remis aux normes actuelles. Nous avons aussi profité d'installer des panneaux solaires sur le toit afin de bénéficier d'un chauffage écologique. La toiture a été surélevée afin d'être mieux isolée », explique le syndic.

Messieurs Aeby et Bossi articulent un coût approximatif de CHF 700'000.-, le montant exact ne pouvant pas, pour le moment, être prononcé.

Avez-vous eu des défis ou des problèmes auxquels vous avez dû faire face ?

« Non, à aucun moment. Personne n'est venu vers nous en exposant une quelconque problématique. Pas même pour le permis de construire », relève Joseph Aeby.

« Le seul ennui, mais qui n'a rien à voir avec la conception, c'est que nous ne sommes pas dans les délais annoncés au départ. En même temps, c'est le problème « classique » dans le milieu du bâtiment. On vous dit que c'est exécutable pour demain et il faut compter une semaine de plus », explique Loris Bossi. Tous deux précisent aussi que certaines étapes doivent être respectées dans un ordre précis, d'où les retards occasionnés. « D'ailleurs nous espérons pouvoir ouvrir officiellement pour le mois de mars », annonce Loris Bossi. Quant à Monsieur le Syndic, il projette maintenant plutôt la date d'ouverture au 1^{er} mai.

Selon les deux protagonistes, cette deuxième date semble totalement faisable, au vu de l'ampleur des travaux restants. Ils espèrent également que ce nouvel environnement de travail plaira aux employés. Une inauguration avec l'ouverture au public sera organisée au printemps prochain avec, également, un banquet pour les anciennes conseillères et anciens conseillers communaux. Aucune date n'a cependant été communiquée pour le moment.

Épisode X

les Seigneureries (familles) de Rue vers l'an 1000

L'an mille ou mil: l'âge d'or des – plus ou moins – preux chevaliers et de la fortification à tour de bras

Pour commencer, démêlons les comtes de Savoie et les comtes de Genève. La seigneurie de Rue était vassale des Comtes de Genève. Par la suite, une querelle s'est invitée entre ces comtes qui étaient en fait cousins avec les comtes de Savoie. À l'issue de cette guéguerre familiale, la Seigneurie de Rue a été donnée par les comtes de Genève aux comtes de Savoie jusqu'en 1536. C'est à cette date que nous intégrons le canton de Fribourg, créé en 1481 lors de la diète de Stans où Nicolas de Flüe (devenu Saint) a servi de médiateur.



Un célèbre chevalier : Godefroy de Bouillon
© Wikipédia

Châteaux fortifiés, barricadés et bien gardés

La faiblesse des rois (d'où le qualificatif « roitelets ») n'était qu'un aspect de ce que l'on commençait à appeler *Novae res*, les « choses naturelles » qualifiées de révolution féodale. L'élan pour la construction de fortifications partout où cela était possible est dénommé, de nos jours, l'incastellamento. Cette obsession qui menait à tout fortifier, après la peur de fin du monde de l'an mil, allait au-delà de la simple crainte de l'agression. Elle était révélatrice d'une terre sans Seigneur ou Roi. D'abord faits de bois, les châteaux furent construits en pierre. Ils dominaient les buttes et les éperons rocheux et en changeait le paysage. Établis en postes avancés, les châteaux devinrent le symbole d'une occupation militaire. Pour la rendre effective, les nobles autoproclamés (personnes ayant de la richesse et des terres), durent compter sur des individus armés montés à cheval qui



Mentionné pour la première fois aux alentours de 1050, le château de Grandson est une imposante forteresse gothique
© chateau-grandson.ch

étaient appelés milites ou chevaliers. Leur image marqua l'histoire européenne du début du Xème siècle.

Soldats et fonctionnaires du fisc

L'identité réelle de ces chevaliers variait selon les régions, mais ils venaient des classes inférieures de la noblesse voire du monde paysan. Les nobles en les anoblissant les réunirent dans les châteaux, leur fournirent le gîte, le couvert et une fonction. En échange ils devaient rendre hommage au Seigneur et devenir leurs vassaux. Leur première obligation était d'assister le Seigneur de la région pour patrouiller dans les terres, montrant leur supériorité du haut de leur selle. Lors des guerres, ils partageaient leur part de butin avec le Seigneur. Lors des chevauchées (rondes), ils surveillaient la population et les assujettissaient à des impôts pour le Seigneur. C'était aussi un moyen de pression visant à s'emparer d'une partie des revenus agricoles. Les seigneurs utilisaient les chevaliers pour regrouper les paysans dans des villages (*villae*), sans pour autant s'emparer de ces entités.

Dans les prochains épisodes, en ce début de grande fusion communale depuis le 1er janvier 2025, nous allons rester en l'an mil, pour évoquer la naissance et l'histoire des villages de notre nouvelle commune



Autre célébrité chevaleresque : Bertrand du Guesclin, sur l'indispensable accessoire équestre
© Wikipédia

Camp de ski des élèves de l'ACER

créateur de souvenirs

Le camp! Créateur de souvenirs souvent fantastiques, d'autres fois incroyables et parfois source d'angoisse. Qu'en est-il pour nos élèves?

Notre traditionnel camp de ski s'est déroulé du 10 au 14 février 2025 dans la station valaisanne de Vercorin. Notre chalet, situé au pied des pistes, a accueilli cette année 82 enfants de la 6H à la 8H du lundi au mercredi et 89 enfants de la 3H à la 6H du mercredi au vendredi.

Le matin du départ, on ressent l'effervescence ambiante. Parents stressés, enfants surexcités! Une palette d'émotions pour décrire leur ressenti: contents, agités, excités! Quelques-uns sont un peu stressés de quitter leur cocon pour quelques jours, mais les copains sont là pour soutenir les plus tristes.

À peine arrivés, tout est organisé afin que les élèves puissent profiter de la montagne rapidement. Dispatchés par niveau, combis de toutes les couleurs, prénom sur le casque pour éviter toute confusion, parés pour skier! Casse-cou ou timoré, chacun peut découvrir les joies du ski et vivre des moments de plaisir. Alors, qu'ils soient as de la glisse ou plutôt skieur du dimanche, les élèves nous donnent leur avis :

« J'ai bien aimé aller au Snow Park et les ateliers comme les massages et les jeux. J'ai bien aimé la disco » E. 5H



© Loïc Kistler



© www.vercorin.ch

« J'ai aimé la nourriture parce qu'elle était bonne et mes copains de chambre » N. 5H

« J'ai aimé la disco parce que j'ai dansé avec ma copine. Les ateliers parce que je me défoulais et dormir parce que je pouvais me reposer. » J. 5H

« J'ai aimé skier, aller au restaurant, on a mangé des spaghettis bolognaise et la disco. » A. 5H

« J'ai aimé le ski, la disco et blablater avec mes copains et copines. » Am. 5-6H

« J'ai aimé les jeux, skier avec les amis et dormir. » I. 5-6H

« J'ai aimé skier, manger et passer du temps avec mes potes dans la chambre. » D. 5-6H

Au retour de ski, pour éviter la débandade dans les chambres et les coups de mou pour les plus sensibles, des ateliers sont organisés et encadrés par les enseignants et moniteurs. Vaste programme: jeux, lecture, relaxation, danse, création de bracelet et atelier cartes postales. Les différentes animations renforcent les liens et offrent un moment de convivialité loin de la routine.

De toute évidence, une telle organisation comporte nécessairement quelques couacs. Voici ce que les élèves ont moins apprécié :

« Je n'ai pas aimé attendre entre les repas. » L. 5-6H

« La disco était trop courte! Et je n'ai pas aimé quand je suis tombée la première journée de ski. » L. 5-6H

« Je n'ai pas aimé tomber, skier quand il faisait froid et ne pas voir mes parents. » M. 5H

« Je n'ai pas aimé dormir en dehors de la maison. » A. 5-6H

Malgré une disco trop courte, les gamelles en tout genre et le bruit dans les dortoirs, ces moments, vécus dans la bonne humeur, créent des souvenirs impérissables et offre une manière différente de vivre ensemble.



© Patrick Boss

Ainsi, le comité et le corps enseignant, les moniteurs, les parents d'élèves, l'équipe « cuisine » et intendance donnent de leur temps et s'engagent avec beaucoup d'énergie afin de rendre ce camp réalisable. Ce sont des moments partagés avec chacun qui laissent des émotions positives et des échanges humains qui n'ont pas de prix, ni de pareils.

*Les élèves des classes 5H-A et 5-6H-B
Eva Coppolaro & Amélie Banderet*

Igor Nicholas Cloutier Ustinov

sculpteur d'avenir

Enfant d'une famille d'artistes, sa mère Suzanne Cloutier est une mannequin d'origine canadienne, qui deviendra comédienne et productrice de films, dont « Hair ». Son illustre père, l'écrivain et acteur britannique Peter Ustinov, incontournable dans la filmographie des années 1950 à 2000, est également metteur en scène de pièces de théâtre et producteur de films. Avec eux, il mène la vie de bohème jusque vers ses 15 ans, parcourant le monde au gré des tournages de ses parents.

Après des années collège passées dans la région lémanique, le jeune homme s'en va à Paris faire des études de biologie, qu'il complètera par un brevet de conservatoire en chant lyrique. L'artiste est inspiré et décide de s'ancrer dans la matière en devenant sculpteur.

Ce descendant d'une noblesse russe déracinée a résolument choisi de déposer ses valises en Suisse à la mort de son père, en 2004. Celui-ci était établi à Bursins. Après la dénonciation d'un accord pour l'acquisition d'une propriété dans la région morgienne, il découvrira les plans de sa future maison, au pied du Château de Rue. Il tombera amoureux de l'implantation et du voisinage : lumière et coucher de soleil imprenables garantis.

À près de 67 ans, le sculpteur d'origine britannique a déjà une carrière bien établie. Ses œuvres sont exposées dans les musées de plusieurs pays et se vendent des milliers de francs. La Commune de Neyruz a du reste récemment égayé sa place de la gare par un de ses anges.

Artiste engagé

Quel souffle a bien pu transformer le sculpteur de renom en un start-upper inspiré ? La réponse à cette question renvoie à l'engagement de son père, ambassadeur de bonne volonté auprès de l'Unicef dès la fin des années 1960. Ce dernier y œuvrera pendant 37 ans. Igor se souvient de la réunification de la famille lors des grands galas annuels organisés pour la recherche de fonds, ses trois sœurs étant éparpillées dans différentes écoles, pour représenter une famille modèle pour le public et les médias. Cette cause tenait cependant vraiment une grande place dans le cœur de son paternel et sur son lit de mort, Igor s'est fait la promesse de poursuivre son engagement auprès des enfants dans le cadre de la fondation qu'ils avaient ensemble mis sur pied, la Sir Peter Ustinov Foundation. En visitant un des projets financés par celle-ci, dans la région du Cachemire, en Inde, Igor a le déclic.

La fondation, qui fêtera ses 25 ans, a vécu des dons des anciens fans de l'acteur avant d'élargir sa base de soutien grâce à ses résultats. Elle finance des projets dans le domaine de l'éducation et de la construction d'écoles. « C'est dans mon rôle de directeur de la fondation, que j'ai eu l'idée de construire des espaces de jeu pour les enfants. Et comme il restait tellement de plastique, jeté dans la rue, j'ai pensé que ce serait une bonne idée d'utiliser ce matériau pour construire des maisons », raconte Igor Ustinov.

À 59 ans, en 2017, il recevait le Prix de l'innovation pour le développement d'un matériau de construction révolutionnaire à partir de PET recyclé. Il entrait alors dans une nouvelle vie.

Faute de temps, il délaisse son activité de sculpteur pour celle de chef d'entreprise. Il fonde avec un ami ingénieur UHCS (Ustinov Hauss Construction System) Property SA, inscrite au registre du commerce le 2 mars 2020. La société, qui a son siège à Rue, a pour but de rechercher, développer, protéger, détenir et exploiter, notamment sous forme de licences et franchises, des brevets, marques et autres droits de propriété intellectuelle portant sur des systèmes de collecte, de recyclage et de construction modulaire utilisant des matières plastiques telles que le PET, matières composites et autres matières, afin de revaloriser les déchets et



© Nathalie Defferrard Crausaz

promouvoir une économie circulaire. Un des administrateurs est un conseiller financier connu dans le monde des start-ups fribourgeoises, cheville ouvrière de Bluefactory entre autres.

Sur les 320 millions de tonnes produites chaque année – dont seulement 9% sont recyclées –, plus de huit millions finissent dans les océans de la planète. Et cette tendance actuelle n'est pas près de s'inverser. Cette pollution atteint les organismes vivants, humains.

« L'idée est simple : fabriquer, à partir de plastique recyclé de bouteilles en PET ou en PEF, de polymères non biodégradables, des profilés de construction standardisés comme des poutres et des briques qui s'assemblent comme des Lego. Ensuite, ces structures reçoivent l'isolation ou le remplissage qui peut aussi être en terre ou en tout autre matériau », explique l'habitant de Rue. Il souligne que, grâce à la composition du matériau, les maisons sont entièrement recyclables. Le concept structurel repose sur des cubes modulaires, qui peuvent être combinés pour construire des maisons ou même des bâtiments de huit étages.

Avec son associé, après quatre ans de recherches ils aboutissent enfin à un concept de maison en plastique recyclé. Finalement, ils ont déposé quatre brevets. La technologie est validée par un bureau d'ingénieurs, puis par le Laboratoire fédéral suisse des matériaux (EMPA), et enfin certifiée par l'Institut pour l'ingénierie des matériaux et la transformation des matières plastiques (IWK).

Bon pour l'économie locale

L'utilisation de plastique recyclé permettra d'économiser les ressources naturelles employées dans la construction traditionnelle comme le bois ou le sable, « qui commence aujourd'hui à se faire rare dans le monde entier », explique Igor Ustinov. En outre, ajoute-t-il, les modules du système UHCS peuvent s'adapter aux architectures et aux matériaux de finition locaux tels que la terre, le bois, la pierre. Car seule la structure portante de la maison est en PET et/ou en PEF.

Ces maisons seront-elles réservées aux populations à faibles revenus ? Igor Ustinov relativise : « Nous ne pouvons pas encore formuler un prix précis parce que nous n'en avons pas encore construit et que ce prix dépendra aussi des économies locales. Mais nous estimons que ces maisons seront beaucoup moins chères que les maisons conventionnelles ». La start-up veut diffuser sa technologie aux entreprises locales dans un partenariat coopératif, où le système de construction UHCS pourra être produit localement, sous franchise. Les deux amis cherchent donc des investisseurs locaux. « Nous sommes ouverts aux propositions provenant de n'importe où dans le monde ».

Il suffit de penser aux catastrophes naturelles récentes pour déceler l'intérêt dans ce nouveau genre de produits. Depuis 2020, des sociétés sœurs ont vu le jour permettant d'affiner le concept. De la production issue de matériaux recyclés à partir de PET, il développe des systèmes de construction modulaire qui pourraient être fort utiles dans des zones sinistrées.

Du reste, Igor nous a indiqué devoir se déplacer à l'étranger durant la prochaine quinzaine pour présenter son projet. Sculpteur de déchets, un métier d'avenir ?

Nathalie Defferrard Crausaz

Garage Hervé Baudois SA pour que ça roule et tourne rond

L'avarie qui chamboule la journée du conducteur lambda constitue le défi quotidien qui motive Hervé Baudois. Identifier la source du problème et y remédier : c'est la question mystère qui titille les neurones du jeune entrepreneur, chaque énigme résolue apportant le carburant pour s'attaquer au problème suivant.

À l'occasion de cette interview, Hervé Baudois s'est rendu compte que son entreprise fêtera ses dix ans d'existence en automne 2025. « C'est affolant ! » s'exclame-t-il. De toute évidence, ces années ont passé à 100 km/h. Au départ, Hervé avait pourtant pris une autre voie, avec un apprentissage d'agriculteur. CFC en poche, il a enchaîné avec la mécanique, autre secteur d'intérêt de longue date. Mais attention : la mécanique automobile et non celle des machines agricoles. Contre toute attente, Hervé n'aime pas ça ! Trois ans pour apprendre la maintenance, puis deux ans de plus pour le sésame de mécatronicien. À l'arrivée, trois CFC et huit ans consacrés à la formation. Pas dégoûté pour autant, Hervé aurait volontiers poursuivi avec le brevet fédéral, ou un CFC en carrosserie. Mais c'est l'entreprenariat qui a pris le pas.

Tout ce qui roule, ou presque

L'idée d'être son propre patron flottait dans son esprit dès le départ, que ce soit en agriculture ou en mécanique. Après ses obligations militaires et un an de salariat, Hervé s'est lancé dans l'aventure de l'indépendance. Les impératifs de cette condition ont – du moins pour l'instant – freiné ses envies de formations supplémentaires, exigeantes en termes de temps et d'énergie. Il mijote toutefois de s'initier à des techniques comme le covering, qui consiste à appliquer un film qui personnalise la couleur d'une voiture (vous pouvez ainsi changer son look sans changer de voiture), ou la pose de film de protection PPF. Transparent et résistant, celui-ci protège la carrosserie contre les multiples agressions qui guettent tout véhicule en circulation : griffures et rayures, impacts de gravillons, frottements lors du chargement et déchargement du coffre. C'est vite arrivé, au grand désespoir de celles et ceux qui aiment préserver l'éclat du neuf de leur carrosse.

Le garage Hervé Baudois SA s'occupe de tout véhicule, sans distinction de marque. Les habitués

du lieu peuvent néanmoins régulièrement remarquer la présence de belles voitures. Hervé aime spécialement la mécanique des voitures de collection ou celles des modèles sportifs, ce qui attire cette frange de clientèle. Cela n'enlève rien à l'attrait de la modeste auto ordinaire : du moment qu'il y a un diagnostic à poser et un problème à résoudre, ça fait le bonheur du mécano, qui part en chasse avec autant d'ardeur qu'un chien truffier. Par contre, quand on évoque la voiture électrique, les yeux d'Hervé s'éteignent instantanément. S'il s'est formé à l'entretien courant de ces véhicules, pour lui une voiture électrique « ce n'est pas une voiture, c'est un ordinateur sur roues et ce n'est pas mon métier ! »

Rallye quotidien

En ce samedi matin, le garage est officiellement fermé. Cela n'empêche pas le téléphone de sonner et le passage de deux clients. Les visiteurs du jour sont manifestement très contents : « Le travail est toujours bien fait, aussi vite que possible, la voiture rendue propre. » Au passage, une bouteille de vin est déposée sur le bureau, aux côtés des pièces mécaniques qui font à la fois office de décorations et d'outils pédagogiques (rien ne vaut une démonstration en 3D pour expliquer clairement tel ou tel problème). Si la reconnaissance des clients est une énorme récompense aux efforts permanents, les contraintes d'entrepreneur sont bien réelles. Hervé fait attention à ne pas se faire entièrement dévoré par son métier. Il n'empêche qu'il travaille volontiers tôt le matin, reste en soirée et sacrifie souvent un bout de week-end. Il faut ce qu'il faut pour faire tourner une entreprise et le calme (parfois relatif) permet de rester concentré de bout en bout. De quoi trouver mieux et plus vite ce qui ne fonctionne pas sous le capot du moment.

Quadrature du cercle

Pour préserver un minimum de qualité de vie, Hervé a désormais renoncé à effectuer des dépan-



« Trophées » de chasse et outils pédagogiques
© Marinette Boillat Chatton

nages, sur demande de la police lors d'accidents, et sur mandat du TCS durant la nuit. Si cette activité est stimulante et intéressante (chaque intervention est un challenge), les services de piquet sont astreignants et pas forcément rentables, financièrement et humainement. Car même sans avoir à se lever au milieu de la nuit, la vie de garagiste indépendant est intense et soumise à de nombreuses pressions. Se passer de voiture est souvent un casse-tête pour les clients, les pièces commandées mettent parfois beaucoup de temps à arriver et le mécanicien jongle au milieu de ces deux paramètres contradictoires. Une réparation n'est pas forcément réglable en un claquement de doigts : par exemple, il faut compter huit à dix heures pour une intervention sur un turbo. Un devis est toujours établi au plus juste, mais le passage de la théorie à la pratique réserve parfois des surprises désagréables. Un écrou rouillé (le sel fait des ravages sous nos latitudes) est bien moins coopératif que lors de sa sortie d'usine. Hervé explique qu'il « fait toujours au mieux » et on sent qu'il lui arrive d'être confronté à des attentes irréalistes, alors qu'il n'est pas magicien, malgré son énorme bonne volonté.

Pousser les murs

Cela étant, il affirme que si les prochaines années sont comme les dix premières « je signe tout de suite ! ». Le rêve ultime d'Hervé, en l'état sans doute inaccessible, serait de pouvoir construire un garage entièrement conçu pour une organisation optimale. Il explique avoir déjà douze mille fois réfléchi à modifier l'agencement des locaux qu'il occupe actuellement, mais qu'il « manque toujours un mètre en large ou deux mètres en long ». On le croit sans peine, car quand il parle, on sent ses neurones s'activer autour de l'équation, comme lors d'une recherche de panne. Si Hervé Baudois travaille avec les mains dans le cambouis, c'est manifestement son cerveau qui carbure le plus fort.



Roulez jeunesse ! Hervé et son équipe dans les starting-blocks
© Marinette Boillat Chatton

La course aux oeufs de Chapelle

œuf qui roule et se cache sous la mousse

Parmi les traditions que compte notre commune, il en est une qui fait le bonheur des petits, mais aussi des plus grands : la courses aux œufs qui a lieu chaque année dans les bois de Chapelle. Un événement récréatif qui ravit tout autant les enfants que les parents. Retour aux origines de cette manifestation devenue culte, qui aura lieu cette année le samedi 12 avril 2025.

Déjà deux décennies que la fameuse course aux œufs a lieu à Chapelle, organisée chaque année par la société des Dames de Chapelle-Gillarens. L'idée de départ (l'œuf de Colomb, si on ose le dire) est venue de nouvelles membres de la société, en 2004 : cacher des œufs sur deux parcours, l'un adapté aux petits jusqu'à six ans, et un autre, plus difficile, pour les enfants jusqu'à la fin de l'école primaire. Geneviève Périsset, co-présidente actuelle de la société, nous explique : « Ça a marché tout de suite. Au début, on achetait et teignait 500 œufs, on en est à 900 actuellement. »



© www.chapelle.ch

20 années de crapahutage forestier pour les enfants de la commune, mais pas seulement : « On distribue des flyers à tous les ménages de la commune de Chapelle-Gillarens, et ensuite on en donne aux classes du cercle scolaire. » Le bouche à oreille fait aussi son effet : « On a pas mal d'enfants qui viennent d'ailleurs. Mais grâce aux inscriptions, on en connaît le nombre à l'avance. Une année, c'était il y a assez longtemps, on avait eu 150 bambins, ça avait été l'explosion. On compte maintenant entre 100 et 120 enfants participants. »

Presque un millier d'œufs, donc, tous cuits et teints durant une soirée organisée par les dames, quelques jours avant le jour J : « On est quelques-unes à se rendre à l'abri PC de Chapelle – parce qu'il y a une cuisine – et on les cuit un peu avant l'arrivée des autres membres qui, elles, viennent pour les teindre. » Le tout est donc préparé en une seule soirée, de manière totalement artisanale. La cache des œufs, elle, se fait le samedi même, tôt le matin, sur les deux parcours balisés de la forêt de Chapelle.

« Une certaine année, il avait neigé, nous avons dû ruser pour que les enfants ne voient pas nos pas ! »

Les cadeaux aussi sont pensés et préparés à l'avance. Les enfants ont le droit de récolter un maximum de cinq œufs chacun, afin que tout le monde ait sa chance. Et lorsqu'ils montrent leur butin à la Dame responsable des cadeaux, elle leur donne cinq petits présents différents. « Et ensuite il y a l'œuf d'or : un pour les petits jusqu'à 6 ans et un pour les grands. Pour cet œuf, on essaie d'offrir un cadeau un peu plus conséquent, comme une entrée au cinéma, ou quelque chose qui sort un peu du lot. L'œuf d'or a toujours été trouvé, avec peine parfois... C'est moi qui les cache, mais il faut que je me souvienne où je les mets. C'est vrai qu'une année, personne n'arrivait à le trouver (ndlr : sur le parcours des « petits »). Alors j'ai dit que j'allais voir s'il était toujours là où je l'avais caché. Bien entendu, j'avais tous les gamins autour de moi. » Pas évident, dans ces conditions, de vérifier sans se faire remarquer ! Et quant aux œufs qui ne seront jamais trouvés, ils feront le régale des animaux de la forêt.

Côté budget, tout est entièrement géré par les Dames. Une participation de Fr. 5.- par enfant, ainsi que la vente de saucisses durant la manifestation, suffisent à couvrir les frais. Des pâtisseries, également préparées par les Dames, sont proposées aux enfants et leurs parents, contre une participation volontaire.

Geneviève, membre du comité avec cinq autres personnes, fait partie des Dames de Chapelle-Gillarens depuis près de 30 ans, donc la course aux œufs, elle connaît. La société, qui regroupe une trentaine de membres actuellement, propose, une fois par mois des activités aux dames qui habitent la commune : « Tous les mois, depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juin, on fait une soirée. Comme, pour cette année, de la pétanque sur glace à Oron, suivie d'un repas. Ou encore l'accueil de deux dames qui viennent de Bulle et d'Oron-le-Châtel, pour un atelier floral avec de la ferraille. Et chaque mois on a une autre activité. On s'occupe aussi de la course aux œufs, ainsi que du Noël des jeunes retraités, ceux qui ont 65 ans et plus. Et bien sûr, il y a les lotos. »

Cette société, créée à la base par la paroisse, existe depuis 1973. Des tous-ménages sont distribués dans toutes les boîtes-aux-lettres de Chapelle et Gillarens pour informer de leurs activités régulières. « On a rarement d'autres participantes que celles qui sont déjà inscrites, et c'est dommage parce qu'on voit qu'il y a pas mal de dames, jeunes, qui pourraient venir. On rigole bien, on fait une course chaque année. Cette année, cette sortie durera en principe trois jours, selon les finances, mais uniquement les Dames. Car une année sur deux, on prend les aînés avec, et là cela ne dure qu'une journée. » Les courses de trois jours se sont déjà déroulées à Barcelone, à Bruxelles ou encore en France : « La dernière, c'était avec le Glacier Express, c'était toute une aventure ! »

Tout cela dépend bien entendu des finances, provenant uniquement des recettes des lotos et de la cotisation des dames.

Les Dames gèrent aussi le Noël des aînés qui a lieu quelques semaines avant Noël. Rebaptisé le « Noël des jeunes retraités », cet événement a lieu soit à la salle polyvalente de Promasens, soit à l'abri PC de Chapelle, en alternance chaque année. Le dernier Noël, organisé le 15 décembre 2024, a réuni pas moins de 96 personnes. La jeunesse de Chapelle-Gillarens a également mis la main à la pâte pour cette manifestation. Quant au financement, il est pris en charge par la commune et la paroisse.

Avec la fusion, la société des Dames accueille volontiers de nouvelles membres, même si elles ne sont pas habitantes de Chapelle-Gillarens. Certaines d'entre elles viennent déjà d'Auboranges ou de Vauderens. La cotisation est de 50.- par année qui, avec les revenus récoltés lors des lotos, assure la pérennité financière de ce regroupement féminin.

Ces Dames font le bonheur des petits une fois par année et des moins petits un peu plus régulièrement dans l'année. Encore une autre façon de faire vivre des traditions de manière ludique et participative, et par là-même de faire vivre un village.

Virginie Barrelet



5 œufs par enfant : les petits paniers sont bien utiles
© www.chapelle.ch

Infos

► Pour faire partie des dames :

genevieve.perisset@netplus.ch
ou au 079/777 19 69

► dupas.corinne@netplus.ch ou au 079/741 57 66

Prochaines manifestations :

► Courses aux œufs le samedi 12 avril 2025

► Loto des Dames de Chapelle-Gillarens les samedi et dimanche 7 et 8 juin 2025

Guillaume Prélaz

pas de trou dans le gruyère mais de l'ambition!

Guillaume est un rotavilien pur beurre. Ce vingtenaire hyperactif ose ses rêves tout en gardant les pieds sur terre. Investi dans plusieurs sociétés en parallèle de ses défis professionnels, il nous livre les souvenirs de cet enfant qui a grandi au pied du château et le parcours de l'adulte accompli qu'il est aujourd'hui.

Enfance et loisirs

Guillaume est né en avril 1998, dorloté par un grand frère et une grande sœur dans la ferme familiale qui a vu grandir plusieurs générations de Prélaz. Il raconte ses souvenirs scolaires: «J'ai fait la maternelle à Rue, ensuite l'école enfantine dans une classe en dessus et après, je n'ai plus changé de salle de classe de la première à la sixième! Je n'ai pas toujours eu les mêmes copains car il y avait trop d'élèves pour ne faire qu'une classe.»

Ses loisirs, il les a passés dans la commune. Il a commencé par l'école de musique en se familiarisant avec le cornet durant 2 ou 3 ans: «J'ai arrêté car je n'aimais pas trop m'entraîner à la maison.» Il s'est essayé au football mais sans conviction, son sport de prédilection était le ski: «J'ai commencé le Ski Club tout petit. Mon papa était président et ma maman au comité. Je n'ai jamais arrêté. Je n'arrive pas à aller à toutes les sorties en raison de mon travail mais j'essaie de participer au maximum.»

Adolescence, sorties et début professionnel

Il se souvient: «On ne faisait pas grand-chose sur Rue, il n'y avait pas vraiment de lieux pour se retrouver. On aurait aimé un skate-park ou autre lieu du genre. En revanche, il y a du choix parmi les sociétés, ça c'est cool. On sortait surtout aux fêtes de jeunesse. Je faisais la jeunesse de Promasens avec mes copains de Blessens puis le cercle d'amis s'est élargi grâce aux copains des copains et aux sorties. Sinon on se voyait sur Bulle ou au «15ème» de Romont.»

En parallèle, il débute son apprentissage de technologue du lait à la laiterie de Corcelles-le-Jorat chez Didier Bovet. Durant 3 ans, il fait les trajets en vélomoteur: «En hiver, j'avais une chambre là-bas car les routes du haut d'Ecublens, en boguet, à 4h30 du matin, c'était un peu compliqué. Pour la dernière année, j'avais une jeep 30km/h.»

Sa formation terminée, le fromager – juste majeur – part travailler une année à la fromagerie de la Lenk pour approfondir son allemand: «C'était cool, j'avais un appartement de 1 pièce et demie tout près de la fromagerie. Je finissais à midi, tous les après-midis, je pouvais aller skier. Les week-ends, je rentrais, mes potes et ma vie étaient ici.» Durant ce temps libre, il fait un peu de mécanique automobile pour rouler sur circuit entre amis.

Fort de cette année d'expérience, il revient chez ses parents pour reprendre un poste à la laiterie d'Ursy, jusqu'en 2024. Durant ces 8 ans, il se perfectionne en réalisant le brevet puis la maîtrise fédérale de technologue du lait. «Ces formations me permettent d'être patron de fromagerie de gruyère. Ces papiers sont obligatoires pour fabriquer du gruyère afin de garantir la tradition.»

Carrière et accomplissement

Il y a quelques années, la Jeunesse du Sud a été relancée. «Il y avait une demande des jeunes du coin qui voulaient leur société. Comme ils n'avaient pas 18 ans, des copains de mon âge ont décidé de les aider. Je les ai rejoints pour donner un coup de main. J'ai pris la présidence l'année passée pour la transition et former quelqu'un d'autre. Je reste encore un peu pour les soutenir. C'est important que les jeunes puissent s'y rattacher et avoir un lien dans le village pour se rencontrer.»

Du côté professionnel, Guillaume est resté en contact avec son maître d'apprentissage. Dernièrement, le jeune fromager a été visiter les caves rénovées de Corcelles et évoque son rêve de reprendre un jour une laiterie. Peu après, Didier le rappelait pour lui annoncer sa retraite: «Les laiteries appartiennent aux paysans. Didier m'a présenté au comité, on a eu un bon feeling et ils m'ont engagé. Depuis novembre, je suis à nouveau employé à Corcelles, jusqu'au 1 mai 2025, où je deviendrai patron. Nous avons ainsi 6 mois pour préparer la transition. Didier restera ensuite comme employé, 2 jours par semaine, pour m'épauler. J'ai de la chance.»

Guillaume gèrera une équipe de trois employés en laiterie et trois vendeuses à temps partiel pour le magasin. «Comme il n'y a pas d'autres magasins de village, nous faisons aussi petite épicerie avec les produits de première nécessité. Ma maman viendra m'aider pour le bureau et la boutique. Elle est vendeuse en fromagerie, c'est un plus. Nous fabriquons diverses spécialités: du gruyère, corçalin, fromage à raclette, yogourts, crèmes et le sérac durant l'été. Notre «mélange fondue» est réputé, car il s'agit de gruyère et corçalin.»

La recette du gruyère est fixée par un cahier des charges que le fromager doit respecter. Des contrôles qualité ont lieu tous les mois selon ces critères pointus. Les fromages sont «taxés» à quatre mois et sont notés sur vingt. Tous les cinq ans, les spécialistes établissent la moyenne et classent les fromagers. Les meilleurs reçoivent des médailles.

«Cela nous pousse à être meilleur chaque jour. Étant donné que Didier est le meilleur fromager de gruyère depuis dix ans, je n'ai pas grand-chose à



© Jérémy Cavin

changer à sa recette (rires). Mais... on m'a aussi averti qu'il fallait du courage et de sacrées épaules pour reprendre une laiterie de cette réputation. Je ne me mets pas trop de pression, le principal est de se lancer et je pense qu'avec le travail, la qualité doit suivre.»

Guillaume est conscient des sacrifices: «Au début je vais bosser à fond, tous les jours. Le temps d'avoir une équipe bien en place. Ensuite, le but est d'avoir un bras droit sur qui compter et de faire un week-end sur deux.» Les premières années, il va habiter l'appartement de la laiterie pour être sur place. Il espère pouvoir ensuite participer à la rénovation de la ferme familiale afin d'y revenir.

Le 30 avril au soir, jour de ses 27 ans, Guillaume touchera officiellement les clés: «Didier avait aussi repris la laiterie à 27 ans et il arrête à 57 ans, on verra si je fais plus!»

Dans cinq ans, Guillaume se voit épanoui dans sa fromagerie de Corcelles et passer son temps libre dans son appartement, au pied du château.

Sophie Bosson

Infos

Laiterie de Corcelles:
<https://laiterie-corcelles.ch/>

Chœur Mixte de Chapelle-Gillarens

du chant, des liens familiaux et une mixité complexe

Cette chorale a été fondée par des familles Repéacî (habitants de Gillarens « rapiécés » en patois) et Chapelaises en 1929, suite à la séparation des paroisses de Promasens et Chapelle-Gillarens. D'abord réservée aux voix masculines, elle s'est ouverte officiellement aux tonalités féminines en 1967. Laurent Monney, président, livre les secrets de cette partition sans fausse note depuis presque cent ans.

Un chœur mixte paroissial, comme son nom l'indique, est lié aux activités religieuses d'une paroisse catholique. Le président de celui de Chapelle-Gillarens explique : « Cela peut être un frein pour intégrer un chœur mixte de paroisse, mais il faut plutôt le voir comme une chance de pouvoir faire un concert deux fois par mois. Ce sont des moments assez profonds et émouvants, même pour les membres qui sont peut-être moins croyants ou pratiquants. On est là pour égayer les messes et les gens sont reconnaissants, avec toujours un mot gentil à la fin des cérémonies. »

En mélodie de fond : des liens familiaux

Laurent Monney a grandi et a toujours vécu à Chapelle, dans la ferme familiale où il a baigné dans le chant depuis sa naissance. Il préside la société depuis 2012, entouré actuellement au comité de Sandra Curty, Julien Monney, Françoise Flückiger et Magali Pasin. Ce

à mal bon nombre de sociétés ou d'activités sociales et culturelles : « Nous avons la chance d'avoir un noyau fort et fidèle, dont pas mal de membres qui ont plus de quarante ans de chant ! Cet aspect familial crée un lien, le socle du Chœur. On retrouve encore ces mêmes familles avec bien sûr des gens extérieurs qui se rajoutent. »

Mixte : sans bémol

Premièrement, mixte en genre : ils ont un bon équilibre vocal avec douze hommes et dix-sept femmes qui peut faire rêver pas mal de chœurs. Ensuite, mixte en âge car le plus jeune a 13 ans et le plus âgé 79. Selon l'estimation du président, l'âge moyen se situe autour des 45 ans.

Laurent explique la dernière mixité : « On essaie de trouver un équilibre entre ce qu'on fait en et hors église. Nous n'avons pas forcément un concert annuel ici mais nous essayons d'aller chanter à l'extérieur une fois par

Semsales, en mai. (ndlr : tous les 5 ans, les chœurs paroissiaux se réunissent par décanat – regroupement des chœurs par région – pour une grande fête qui leur permet de se présenter devant un jury, de participer à des messes ou chants d'ensemble.)

La jeunesse donne le tempo

« On essaie de cultiver l'envie chez les jeunes, en les intégrant dans le choix des chants. On invite les enfants ou petits-enfants, les servants de messe sur trois ou quatre chants lors de la messe de Noël ou nos concerts. On sème des petites graines. Cette année, nous avons un groupe de 13 à 20 ans qui a commencé, cela dynamise beaucoup. »

De la jeunesse, il y en a aussi sur la tribune : Robin Curty, âgé de 15 ans, est organiste depuis 2 ans. Cela semble motiver les cousins, qui ont commencé le chœur, et vice-versa. « On a quand même de la chance que toutes les planètes soient alignées, ce sont toutes ces petites choses qui font que notre chœur va bien encore à l'heure actuelle. On est vraiment reconnaissants. »

Autre source de jouvence, leur directeur, âgé de 17 ans à ses débuts et qui est là depuis 25 ans. L'histoire d'Etienne Crausaz et du Chœur mixte de Chapelle-Gillarens a débuté grâce au hasard ou, comme dirait Laurent, à un nouvel alignement de planètes. Ce jour-là, il accompagne la chorale en costume de musicien pour l'inauguration des vitraux. Pendant l'apéritif, entre deux verres qui s'entrechoquent et une discussion sur le départ de la directrice en place, proposition lui est lancée : diriger ce chœur serait une riche expérience pour lui en formation à l'École Normale de Fribourg ! Quelques jours plus tard, le président de la paroisse signe ainsi le contrat à Rue, chez les parents de ce musicien aux multiples

facettes. Laurent explique : « Etienne et ses talents de musicien, d'arrangeur, de compositeur avec sa pédagogie hors pair mettent tout le monde d'accord au sein de la société. »



Le directeur de chœur, Etienne Crausaz
© Jeremy Mathez

La coda¹

Le président ne se repose pas sur ses lauriers et espère pouvoir fêter sereinement les cent ans du chœur en 2029 : « Il est important d'avoir en permanence un renouvellement et de fidéliser les jeunes. On réfléchit aussi à fédérer du monde pour cet anniversaire, avec des gens qui pourraient participer à court terme, sans faire partie de la société. »

En attendant, ils accueillent volontiers de nouveaux chanteurs et chanteuses, dès l'âge de douze ans. Toute personne intéressée peut tester quelques répétitions. Ils ne demandent pas de cotisation ou de compétences particulières, l'envie d'intégrer une société et de chanter suffisent. « Le but est de cultiver la bonne humeur ensemble, simplement. »

Sophie Bosson

¹ Coda : passage final en musique

Infos

- Pour tous renseignements : Laurent Monney au 079/785 79 88 ou laurent_monney@bluewin.ch
- Prochaines manifestations : Fête des Céciliennes à Semsales du 1er au 4 mai 2025 : <https://semsales2025.ch/>



© Camille Crausaz

mélomane a commencé le chœur mixte à quinze ans : « Avec mes frères et sœurs une fois l'école secondaire finie, on allait chanter avec nos parents, sans réfléchir. Les jeunes du village faisaient partie de la société de jeunesse et ceux qui aimaient chanter faisaient en plus le chœur mixte, c'était naturel. »

Cet esprit familial a, selon lui, permis à son ensemble de perdurer au fil des ans et de traverser certaines difficultés comme la dernière pandémie qui a mis

année. » Ainsi, le chœur répète le vendredi soir de 20h15 à 22h, à Chapelle, afin de travailler des chants liturgiques, mais surtout un programme profane. « Nous sommes aussi très ouverts à faire des activités avec les autres sociétés, à trouver des synergies. On est ainsi mixte aussi dans nos activités. »

Actuellement, les vocalistes de Chapelle-Gillarens sont en pleine préparation pour leur participation à la fête des Céciliennes qui se déroulera à

Tir fédéral en campagne 2025

3 jours de grand bain dans la «Suissitude»

Le dernier week-end de mai sera particulièrement animé au centre du village de Promasens et au stand de tir de Rue : tous les tireurs et tireuses de la Glâne y ont rendez-vous. Mais aussi tout quidam de toute provenance, simplement désireux de passer un agréable moment convivial au cœur d'une fête villageoise.

Le tir en campagne est une spécialité helvétique, à ranger dans le même tiroir que le cervelas et le couteau de poche multi-lames. Pour la société organisatrice, c'est un événement phare, à l'instar des girons des fanfares ou des sociétés de jeunesse. La société de tir de Rue s'est lancée dans l'aventure de l'organisation de l'édition glânoise 2025, année qui coïncide avec son 160^e anniversaire.

Vaste programme tout public

La fête et la compétition s'étaleront du vendredi 23 mai 2025 en milieu d'après-midi jusqu'au dimanche 25. Le stationnement des véhicules sera centralisé à Promasens, des navettes transborderont les participantes et participants jusqu'au stand de tir. Une installation provisoire sera érigée tout spécialement pour le tir au pistolet, avec cinq cibles, le stand «en dur» et ses six cibles hébergeant le tir au fusil. L'endroit verra défiler en 300 et 400 compétiteurs durant les trois jours.

Si vous n'avez ni talent ni attrait pour le tir, vous pourrez peut-être faire un

carton lors du match aux cartes organisé le vendredi soir à la salle polyvalente. Ou valser follement le samedi soir, à la fête villageoise, au son du trio Gentiane (schwytzoises et contrebasse) : son répertoire comprend les musiques les plus populaires du folklore suisse, mais aussi semble-t-il des reprises d'AC/DC ou de Status Quo. «Thunderstruck» à la sauce schwyzerörgeli sur les rives de la Broye, c'est détonnant ! Le bar de la jeunesse abreuvera les gosiers secs dès 22h30. On ne sait pas si les navettes feront nez rouge ou si la salle polyvalente hébergera les éméchés. Tout au long des trois jours de fête, des grillades colmateront les petits creux et serviront de prétexte à passer un bon moment.

Les spécificités du concours

Le tir fédéral en campagne est ouvert à tous (sans obligation de licence), dès l'âge de dix ans, et la participation est gratuite, sauf si vous souhaitez gagner une carte-couronne (carte-cadeau pour acheter du matériel utile au tir, qui remplace les couronnes de laurier d'antan, ticket d'entrée à CHF 15.-).

Les épreuves sont très particulières, elles répondent au calibre spécifique du tir en campagne : les participants ont 18 cartouches, à tirer en trois sessions distinctes : d'abord 6 coups, au coup par coup, en 6 minutes. Ensuite, il y a le 2 x 3 coups, un feu de vitesse en 60 secondes. L'épreuve finale est le 6 coups, un feu de vitesse en 60 secondes. Dans tous les cas, il s'agit de tirs commandés : un commissaire donne l'ordre de tir et proclame le cessez-le-feu.



Le trio Gentiane © Yann Thorin

Si vous souhaitez vous initier à la discipline, choisissez peut-être un moment moins stressant pour tirer vos premières cartouches ! Les meilleures gâchettes se voient décerner des médailles (appelées «mentions» ou «distinctions») selon leurs points. Seules les armes agréées peuvent être utilisées : pour les fusils, il s'agit des fameux Fass (90 et 57) et des bons vieux mousquetons (versions 31 et 11).

Plus que centenaire et pas mémère

La Société de tir militaire de Rue est née en 1865. Elle s'est successivement appelée «Société de tir en campagne» et «Société aux armes de guerre» avant d'adopter son libellé actuel. Elle a vu défiler vingt-deux présidents à sa tête, avant une petite et récente révolution : c'est désormais une présidente qui est à la baguette. Ophélie Monney, 26 ans et native de Gillarens, démontre de facto que les qualités nécessaires au tir sportif se conjuguent aisément au féminin. Elle profite de la présente interview pour lancer un appel aux bénévoles «Pour que la grande fête villageoise tout autour des épreuves de tir soit réussie et joyeuse pour tous,

nous avons besoin de renforts de bonnes volontés. Sur l'entier du week-end, cela représente jusqu'à 180 personnes. Toute envie de donner un coup de main est accueillie à bras ouverts, par tranches de 3-4 heures». Les inscriptions sont ouvertes sur le site de la société, avec les postes à pouvoir et les horaires. Pour couronner le tout, peut-être que le soleil fera une fleur à la jeune Présidente, en annonçant un brillant réveil sur le sud de la Glâne au matin du 23 mai ?

Marinette Boillat Chatton

Pour les nuls

Le tir fédéral en campagne est le plus grand festival de tir du monde. Il a lieu chaque année, durant tout un week-end et dans tout le pays. Son origine et son existence sont intimement liées à l'armée de milice et aux tirs obligatoires. En 1850, une épreuve de tir de précision révèle que nos soldats sont presque champions dans l'art... de rater la cible. Ni une, ni deux – mais lentement quand même parce qu'on est en Suisse – le Parlement décide... de corriger le tir (!), en introduisant dès 1874 une obligation de s'exercer en dehors des périodes de service. De premiers concours sont organisés dans la foulée, donnant peu à peu naissance à la tradition du tir fédéral en campagne. Tous les cantons y participent depuis 1926 et la cadence annuelle a été adoptée en 1940. Dans le canton de Fribourg, le tir en campagne est organisé à l'échelon des districts. Ailleurs, en vertu des joies du fédéralisme, il est fréquent que chaque stand accueille son lot de tireurs.

Infos

► <https://www.societe-tir-rue.ch>



L'affiche de la manifestation dessinée par Sam Embleton

IMPRESSUM

www.le-pave.ch

Réalisation du site

Internet :

Franco de Andrea

Réalisation du journal :

Virginie Barrelet

Écrivez-nous :

info@le-pave.ch

Impression :

Polygravia Arts

Graphiques SA

Rte de Montreux 151

1618 Châtel-St-Denis

L'équipe

rédactionnelle :

Sophie Bosson

Christelle Chillier

Nathalie Defferrard Crausaz

Virginie Barrelet

Roger Perriard

Franco de Andrea

Marinette Boillat Chatton

Le chardon de sauveur à envahisseur

Le chardon, souvent perçu comme une mauvaise herbe envahissante, est pourtant un symbole ancré dans l'histoire et la culture écossaise. Emblème national depuis le XVe siècle, il aurait alerté les Écossais d'une attaque nocturne norvégienne par les cris des assaillants piqués par ses épines. Malgré son importance historique, il demeure une plante envahissante qui nécessite une gestion rigoureuse dans les jardins et les champs.



Le cirse laineux

Un végétal à la conquête des espaces

Les chardons sont des plantes vivaces particulièrement résistantes et prolifiques, qui peuvent rapidement devenir un problème dans divers environnements : jardins domestiques, prairies naturelles ou exploitations agricoles. Leur capacité d'expansion repose sur deux caractéristiques majeures : un système racinaire profond et une reproduction impressionnante, leur permettant de coloniser rapidement un territoire et d'entrer en concurrence avec d'autres espèces végétales.

Un système racinaire robuste et tenace

L'un des principaux atouts du chardon est son système racinaire puissant. Contrairement à de nombreuses plantes dont les racines sont superficielles, les chardons développent des racines pivotantes qui plongent parfois à plusieurs mètres de profondeur. Cette caractéristique leur confère une résistance exceptionnelle aux conditions difficiles, notamment aux périodes de sécheresse, car ils peuvent puiser l'eau et les nutriments en profondeur.

En outre, leur capacité de régénération est remarquable. Même après un arrachage ou une coupe, la plante peut repousser à partir des fragments de racines restés en terre. Cette faculté explique pourquoi une élimination partielle est souvent inefficace et peut même favoriser leur prolifération.

Une reproduction massive et efficace

En plus de leur résilience souterraine, les chardons possèdent une capacité de reproduction impressionnante. Chaque plante peut produire plusieurs milliers de graines par saison, équipées de soies légères facilitant leur dispersion par le vent. Ces graines peuvent ainsi parcourir de longues distances avant de trouver un sol propice à la germination.

Les animaux participent également à leur dissémination : certains mammifères transportent involontairement les graines sur leur pelage, tandis que les oiseaux peuvent les ingérer et les redistribuer via leurs déjections. De plus, certaines graines peuvent rester dormantes dans le sol pendant plusieurs années avant de germer lorsque les conditions deviennent favorables, compliquant ainsi leur éradication.

Un équilibre entre contrôle et préservation

Malgré leur réputation de nuisibles, les chardons jouent un rôle essentiel dans l'écosystème. Leurs fleurs riches en nectar attirent de nombreux pollinisateurs, comme les abeilles et les papillons, contribuant ainsi à la biodiversité. Certaines espèces d'oiseaux se nourrissent également de leurs graines.

La gestion des chardons ne vise donc pas nécessairement leur éradication totale, mais plutôt un contrôle rai-

sonné qui limite leur impact tout en préservant leurs bénéfices écologiques. Une approche équilibrée, combinant prévention, arrachage ciblé et solutions naturelles, permet de minimiser les nuisances sans perturber l'environnement.

Le cadre légal en Suisse et dans le canton de Fribourg

La gestion du chardon en Suisse, et plus particulièrement dans le canton de Fribourg, est encadrée par plusieurs lois et règlements visant à limiter son expansion dans les cultures agricoles.

Au niveau fédéral

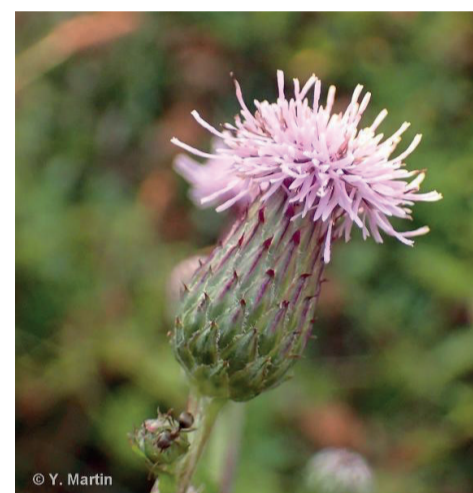
- Loi fédérale du 29 avril 1998 sur l'agriculture
- Ordonnance fédérale du 31 octobre 2018 sur la protection des végétaux contre les organismes nuisibles particulièrement dangereux

Au niveau du canton de Fribourg

- Loi du 23 juin 2006 sur l'Institut agricole de l'État de Fribourg
- Loi du 3 octobre 2006 sur l'agriculture et son règlement
- Ordonnance de la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts (DIAF) du 23 avril 2007 instituant des mesures de lutte contre le chardon des champs, qui stipule que les foyers de chardon des champs (*Cirsium arvense*) doivent être éliminés avant la formation des graines.



Le cirse vulgaire



Le chardon des champs

Les espèces de chardons concernées en Suisse

Trois variétés de chardons sont particulièrement visées par les réglementations agricoles et environnementales en raison de leur caractère envahissant et de leur impact sur les cultures :

- Le chardon des champs (*Cirsium arvense*) : espèce vivace très problématique pour l'agriculture, il possède un système racinaire puissant qui lui permet de repousser rapidement après une coupe et de coloniser des parcelles entières, réduisant ainsi le rendement des cultures.
- Le cirse laineux (*Cirsium eriophorum*) : reconnaissable à son feuillage recouvert d'un épais duvet blanchâtre, ce chardon est moins fréquent mais peut être envahissant dans certaines prairies et pâturages. Il est problématique pour l'élevage, car difficilement consommable par le bétail.
- Le cirse vulgaire (*Cirsium vulgare*) : ce chardon bisannuel se développe surtout sur les sols perturbés et les friches. Bien qu'il soit moins agressif que le chardon des champs, il peut poser problème en milieu agricole et dans les pâturages.

Ainsi, la gestion du chardon repose sur une approche réfléchie et adaptée, conciliant enjeux écologiques et nécessités agricoles.

Franco de Andrea

Source images : INPN, Inventaire National du Patrimoine Naturel